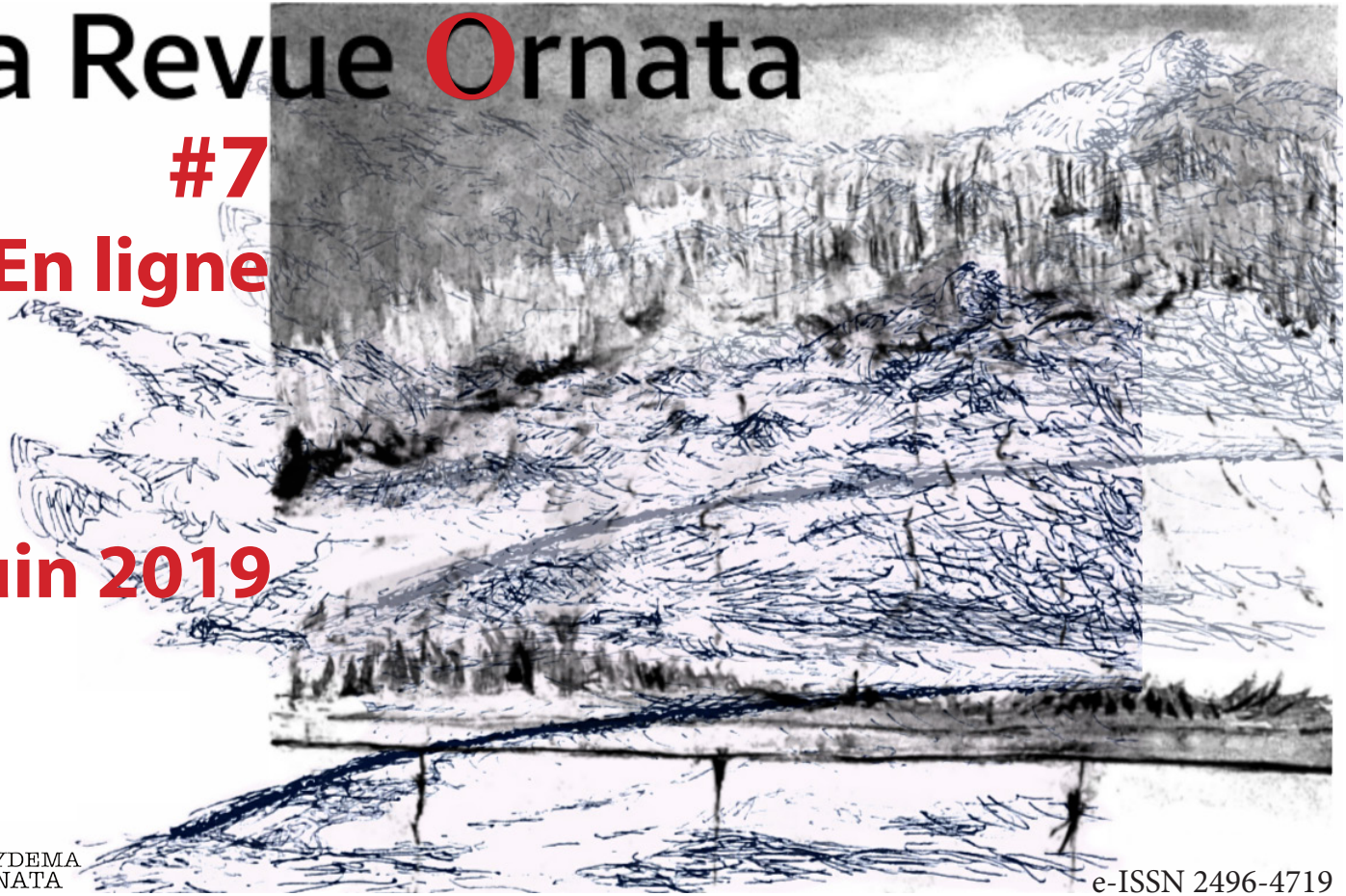
La Revue Ornata

#7

En ligne

Juin 2019



ERYDEMA ORNATA

e-ISSN 2496-4719

La Revue Ornata

Sept (En ligne)

Juin 2019

Eurydema Ornata Éditions

Directrice de publication
Sophie Feltrin

Comité d'édition
Pascal Grandcoing
Valérie Chesnay
Sophie Feltrin

Eurydema Ornata Éditions est une association 1901
présidée par Pascal Grandcoing
Éditeur 972-2-955 2117

Bienvenus aux lecteurs/regardeurs de ce septième numéro de la revue Ornata en ligne !

Le principe de la revue Ornata en ligne ?

La revue Ornata en ligne est un laboratoire à collaborations ; dans ce laboratoire, le principe est que les auteurs et artistes viennent s'y rencontrer et créér de concert. Donc :

- **Pour les artistes** : il y a des textes en attente d'images. Ces textes sont identifiés par une pastille noire,

- **Pour les auteurs** : il y a des images en attente de textes. Ces images sont identifiées par une pastille rouge,

- **Pour tous les autres** : tout est pour vous !

Aussi des extraits de collaborations en cours, c'est-à-dire des textes et images ensembles (pastille bicolore) qui pourront se retrouver dans la revue Ornata papier.

La revue Ornata #7 en ligne

Textes seuls

Mical Anton
Tereza Du'zai / Trad. Stéphane Chao
Fabienne Roitel
Yan Kouton
Domi Bergougnoux
François Ibanez
Nadine Travacca
Samuel Martin-Boche

Images seules

Anne Cécile Surga
Antoine Bertot
Jacques Cauda
Véronique Esterni
Michel Daumergue
Carole Delage
Anne-Sophie Atek

En lice pour la revue Ornata n°7 papier

Arnaud Martin & Jos Garnier
Fabienne Roitel & Isabelle Lockwell
keny & Sifar
Toussainte B. Salvadori & Valérie Baud

Les cahiers du Papillon

Textes & images - français & autre langue

Shahrzad Beheshti Mirmiran & Valérie Chesnay
/Trad. du persan Shahriar Beheshti

You Lu et Wan Tang & Linrong Lu
/Trad. du chinois Shahriar Beheshti et Linrong Lu

murmure d'ombres (extraits)

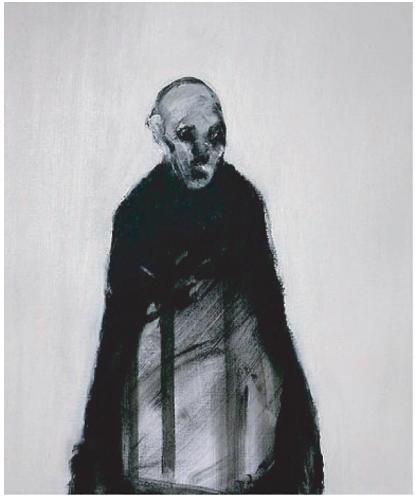
Arnaud Martin & Jos Garnier

par des signes
brûlures
qui n'existent pas
si ce n'est
dans la clarté
d'aimer
dédale
pour les absents
l'haleine
appariée
au défaut
d'un vivant
tout s'achève
en douleur
dévoration
d'abîme
et sans cesse
torturer
sans mouvement
en ouvrant
une sépulture
non visible
pour y voir une tristesse
contre le visage
celui-là même
vibre

de toucher
si vite
ces déchirements
qu'importe même
l'assombrissement
progressif
de l'avant
crépusculaire
jusqu'à l'embranchement
au plus lourd
d'une respiration
comme en incise

murmure d'ombres (extraits)

Arnaud Martin & Jos Garnier



musculeuse
agraphie
de sang-froid
dans un même temps
la mémoire
audace
algue noire
suspendue
en bouillantes
contractures
exonde
des paroles magiques
fractionnement
de losanges
qui s'imbriquent
mécaniquement
par faiblesse
à l'envers
des diapositives
concaves
tout aussitôt
la nacelle
kilométrique
grésillant

du leitmotiv
circulaire
des fous de Bassan
sacrifiés
contenance
isomorphe
d'une pure spirale
d'où
se combattent
ombre
limpide
mémorielle
exaltation
et
rats de laboratoire
mordant
dans des cailloux
de jaspe rouge
sous l'évaporation
d'intissée
déformation
s'il le faut
dans le sombre
méconnaissable
des attracteurs étranges

rejeté
après coup
de l'indécelable
ébréchure
à la périphérie
des bifurcations
simultanément
organisateur
puis
bâtisseur
en plaines froides
l'homme habile
avale
de sang-chaud
son galet de Makapansgat

murmure d'ombres (extraits)

Arnaud Martin & Jos Garnier

cela ne suffit pas
puisque
le langage
à peine
flou
se déversait
même après
la pluie épaissie
pour vivre
sans comprendre
il faut
étreindre
l'odeur
doigts serrés
sur le tombeau
caillou asséché
ne plus parler
prisonnier
sur le quai
ensablement
sans souffle
il y a
malgré tout
dans la douceur
une hésitation
pénombre indolore
qui se referme

dans les matières sans couleurs
depuis toujours
le malheur
autour de moi
plié en arrière
perfore
par respirations répétées
les rosiers tristes
et lui-même
blesse
lourdes fractures
sans même
pansement
tout cela
ne survit
à nulle part
hormis
dans le sommeil
heurt écroulé
pierre vers affaissement
sans moi
ce n'est pas
savoir respirer
ni parler
au même rythme
plus tard
près de moi

De guerre sans amour

De guerre sans amour
beau blason restera,
rouge l'or et lionceaux flamboyants.

En vos temps jadis de folles tranchées
les chevaux prirent longue mer,
qui en fit hommes : nus
- morts, donc. Terreur sauvage,
noyés de crin salé.

De guerre sans amour,
non plus troubadour jamais
revenu. Seul le chant
traversa nos siècles, les chants
de dames aux bains de lait,
les chants de pays que l'on
ravage, que l'on hérite à
coups de lames et de légendes.

De guerre sans amour
nous voici parvenus
- siècles en siècles -
bâtis de chevaux morts en mer,
de lions ennemis, de Castilles
de sable. Les mêmes
mais le chant pour mémoire.

Te.re.sa / fracas

Fracas de la mémoire
avant que le verrou ne se referme

jamais !

Fracas du grand voile.

Nous avons allongé auprès de toi
des brassées de lunaires,
l'herbe-aux-écus, rouge
comme brûlure. Somptueuse.

Prends-en soin.
Prends soin de nous.
Prends soin de tout.

Te.re.sa / visages

Regarde
nous sommes plus de trois
désormais à porter sur nos visages

ton visage.

Nous allons à nos rythmes chacun
le rider doucement.
Nous allons l'embellir toujours.
Et puis je te promets
nous essayerons nous essayerons
follement
de le garder sourire.

Condor *

La nuit s'est remplie d'étoiles mortes,
étoiles d'ombre,
filles, petites-filles, arrière-petites-filles de mes ancêtres,
épouses de Dieu, amantes de Marie,
pénétrées et léchées.
je les jalousais,
je réclamais la semence divine.
Je me suis dénudée, je me suis sanctifiée.
Une minute de silence, un fragile murmure,
et je renaissais comme un poème caché dans le ventre d'une maison vide,
prisonnière de l'ombre d'un vers nu.
Un jour, peut-être, Dieu me baisera-t-il.

* Publié dans la revue brésilienne Philos, le 28 février 2018.

Prédestinée

Le jour où je me suis découverte immorale,
Je me suis retrouvée face au destin tout droit.
J'ai essayé de courir,
Mais j'ai succombé, jetée parterre sur le ventre, jambes ouvertes,
Il m'a attaqué par-derrière.

Définitivement

Je n'écris pas des poèmes,
Je décris la mort.
Mes vers sont des lames aiguisées
Ils découpent les secrets,
Saignent les vérités,
Blessent les vanités,
Sans avoir la prétention de soigner.

Mutisme

Je méprise le silence,
même le plus diabolique,
auquel je consacre le pire de moi-même.
Je méprise ses nerfs, sa respiration,
je le laisse cependant glisser sur ma langue, descendre dans ma gorge,
et dormir sur ma poitrine,
je le laisse faire,
cet effroyable asile de chauves-souris, juste pour pouvoir chevaucher
et fauter,
et fauter,
et fauter.
In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Épitaphe

Ce corps,
Mort et vie,
Se fond à la terre à présent. Infiniment.
Il ne terminera pas.

Échelle du monde

Les barreaux montent au ciel et ils parlent de nous
De ce qui existent ailleurs, du bord des mondes et entre les boussoles agitées
Et dans l'horloge aussi qui ne sait pas compter au-delà

Tout de guingois les barreaux te ressemblent
Et moi je suis le pied de métal
Ou de bois

Ce qui parle dans la prison, ce qui chuchote au fond de toi
Ce qui parle encore et ne se tait pas
Fait le tour de la terre et de l'imagination

Tout tordus les rails te ressemblent
Et moi je suis sans bagage sur le quai de ciment
Sans voix

La lune peut-être avait soupiré
L'échelle ne s'était point fatiguée de monter plus haut que les nuages
Où rêvent des cieux et des dieux

Toute branlante la chaise te ressemble
Avec ses traverses disjointes et ses pieds tors
Courbée là où la paix s'endort

Tu t'assois et regarde vers moi.

Des vies minuscules

On dit que les miettes du jour nourriront les oiseaux
Dans l'hiver de pierres fendues et de becs gelés
Tout pourrait casser
Mais le petit peu de sang suffit aux battements d'ailes
L'interstice couvert de lichen protège le bonheur
D'une chaleur perdue
Tous ces mots dedans comme des vies minuscules.

Le Monde Au Bord

Il y a
Dans ces mots
Une sorte
D'adieu royal

La rage
Des vaincus
Qui ne se rendent
Pas

Le souffle
Désordonné

Toujours la
Jeunesse défunte

Cette nuit
Qui enveloppe

Notre inconscience
Bien trop lucide

Un genre
De compte
Débiteur

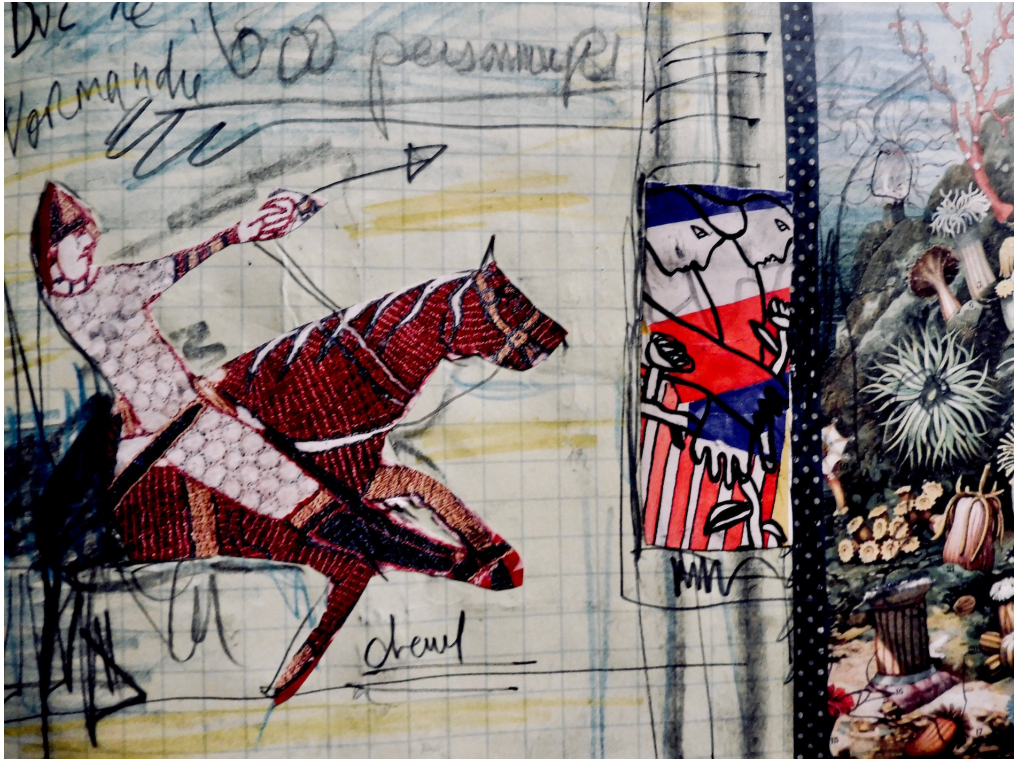
L'âme entière
Le temps lapidé

Tout ce que
Les doigts
Ont dilapidé

Dans le cœur
Au fond
Un poignard

Et puis l'art
Sans délai

Enfin le silence
Qui retombe et
Qui éloigne son
Tombeau



- Soupe de poireaux
- Tarte aux pommes
cidre
calvados
cauda

TROUVILLE
EXPOS
TSUYOSHI KUROSAWA

VERREKENING
POUR LA PÊCHE
Fils aîné
NANTES

Domi Bergougnoux

Sortir dans la rue
le visage nu
marqué des plis
de la nuit et du temps

se sentir fragile

l'iris sera bombardé
de rayons
la vue brouillée

il y aura
au centre
un trou infime

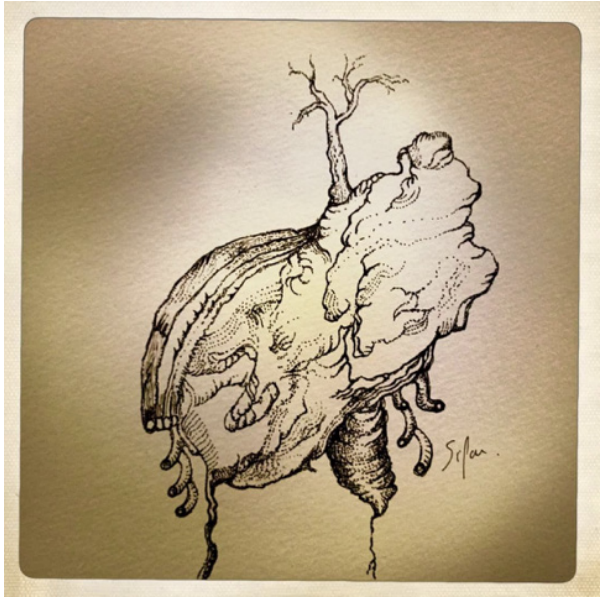
percé

pour que s'écoule
le flux des larmes

Tu m'avais dit que tu réapparaîtrais
mais tu ne t'es pas montrée
Tu ne m'avais pas laissé d'autre indice
que cette promesse dont je me suis fait un leurre
Je regrette cette absence
mais ne veux pas me désembrumer
bercé par ce flou qui apaise la distance

Déplacez les jours
presque sous la fenêtre,
débouchez la petite vie pâteuse.
Voulez-vous faire partie du festin ?
Remplissez la ville de personnes
en incapacité d'être stupide ;
une ville nue et son halo
écrasé de fumée de bois.
Dormez sans vous soucier
des rires sauvages,
des joies sauvages,
réveillez-vous et chantez sans attache.
Placez une main sur votre langue
une main sur l'autre bouche.
Organisez une douleur meurtrière
sur le dos de n'importe quel cri,
le long de votre souffle,
surement une aiguille.
C'est comme continuer
de faire fonctionner le langage
et cesser de faire siffler vos oreilles.
Plaisir curieux.
Vos voix nus tordus
enseignez-leur quelque chose de différent
comme un répertoire d'hymnes
qui ne possède pas de son
pour chaque rime.

Vous n'avez pas de mots
pour respirer au levé du soleil,
c'est le recul des corps
après avoir aimé
de cette manière vide.
Nourrissez au moins
un silence intangible
d'incroyable couture
drapé, en attendant
le petit déjeuner.
Mais qui possède
aucune certitude
vraiment ?
Imaginez les gens
n'importe quels mots
n'importe quels rêves.
Qui parle encore la langue
de vos sommeils bienveillants ?



Le plein dans les vides

P. est redevenu propriétaire je partage parfois son espace et lui le mien
Je visite le nouvel appartement en chantier le séjour ouvert sur la cuisine pour former une grande pièce de vie
Par terre des outils des galeries creusées là où la cloison a été abattue des gaines en PVC encastrées pour masquer les fils électriques
Sur une portion de mur des briques apparentes derrière un coffrage inachevé au plafond un écart de niveau à combler
Pour finir d'apprêter il faut envelopper les vides

***

L'amie m'a offert un livre pour mon anniversaire un livre aimé elle dit bien écrit 700 pages en édition de poche je m'y mets
La matière s'échappe les mots fuitent un tas de phrases longues c'est creux dans les pleins je lâche le livre consulte les critiques certains l'ont trouvé drôle

***

Une envolée de pigeons au détour du chemin. Je sursaute. Tous étonnamment blancs.
Les arbustes ont été taillés dans l'allée. Aux moignons dégarnis des passants ont suspendu des boules de graines.
2 heures plus tard, les filets presque vides, éventrés sous les coups de bec, arrachés par des mains impatientes. Un moineau tente d'approcher le peu qui reste du festin

Verdure
Ou gazon
Non loin de l'eau
Baïnes bleutées
Grains ocre

Bruit
Grand
Des rêves
En limaces

Des êtres animés
L'air sec
Et pur
L'odeur est
Etrange
C'est une plaque de
Métal qui tombe
En
Poussière
Les tissus
Bleu ciel
Serrés
Sortir de la torpeur
A l'occasion

Des feuilles d'or contre le béton

Quand des blocs s'entrechoquent
Un silence qui pèse

Des points jaunes,
Plastique remuant par secousses
et
Résistent aux flots

Et les sirènes qui ne Sont
Plus
Aussi
Nues qu'avant

Des piles à la verticale
Quand l'orange crève le bleu
Vagues et le bruit
Les chantiers de métal

Dans le carré vert
Au loin
Des points

Les petites fourmis colorées

Parmi les jaunes
L'onde turquoise
Les reflets ciel qui sombre
Tombent
En bas des collines

D'infinis bouts
De métal
Qui soudain glissent

Appâté par l'essence
Je frémis sous les vents

Tout ploie dans
La distance

Au bout du chemin
Palavas en juin
La rose et le bleu

Des fenêtres me
Hantent
Les insolents qui rodent

J'attends le soir
Qui nous recouvrira

Des ronds de pierre
Sous les
Confluences
Le fleuve crépite
L'herbe respire un
Air
Qui
Se prélasse
J'attends les nouvelles
Avec la
Joie certaine des choses
En suspens

Je pense
Et c'est violet
Les écrans vides
Dans le coin
La clim débute un froid

Ici on se tait
Quelques papiers
Les tellement les élans s'étant fugaces
Je ne m'ennuie pas

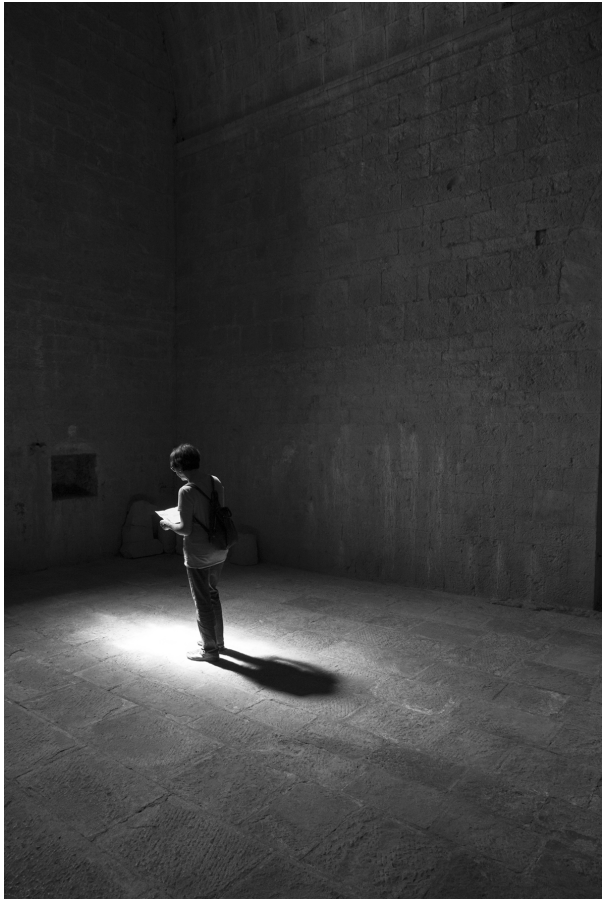
Un livre sur le plagiat dans l'art
Des messages vers des gens
Qui existent à peine

Des rectangles
Jaunes
Crevant le
Noir

Ces néons rouges
Le supermarché quand
La nuit passe
Au
Dessus

Des clameurs /
Les chants
Je poursuis
Seul

Ce square fermé



Là où je dois être *

Si vous me cherchez
là où je dois être
suivez les traces accrochées aux vents
flairez l'hésitation des confluents
puis derrière l'arbre aux fruits de soupçon
inspectez les parages
du regret retournez sur mes pas
habiterais-je le courant d'air ou l'éclaircie
frappez l'air de vos mains pour là où je dois être
prononcez mon nom à haute voix
empruntez les allées sans trajectoires car
la courbe conduit ma course là
où je dois être seulement
existe-t-il ?

Départs

Un autre matin d'hiver
les traits cernés
souviens-toi

la neige ralentissait
la marche des cèdres

sans un bruit l'adieu
s'est retourné
une dernière fois sur la route

** Extraits de Rue du sombre, Encres Vives 2018, « Encres blanches » n° 743*

Je marchais, je marchais lentement
Mes pas craquaient le sol.
J'avais froid mais pas faim.
J'étais triste, une lame de fond,
une onde sans choc, une onde souple et remuante.

Je ne levais pas les yeux vers le ciel ce jour-là.
C'était trop gris, gris comme dans mon cœur.

Je voulais partir, partir loin sans savoir où,
loin de moi en fait mais c'est compliqué à trouver.

Il est où le billet du voyage de l'absence ?
Celui des non-lieux non-rêvés, celui sans souvenirs.

J'ai gonflé ma respiration, j'ai expiré tous les résidus de ma colère,

J'ai posé ma rage, je t'ai vu,
J'ai rêvé la couleur de ta sœur bleue,
Et le voyage a commencé.

Cahiers du papillon

(textes & images - français & autre langue)

Shahrzad Beheshti Mirmiran & ***Valérie Chesnay***
traduction du persan de ***Shahriar Beheshti***

منفرد

با یک صدای تیر
پنجاه گنجشک از درخت پریدند به هوا در هوا
پنجاه و یک گنجشک بود که یکی به زمین افتاد
وبقیه در هوا گم شدند
چهل ونه تا گنجشک
دو باره نشستند روی درخت
یکی سرگشته شد
گاهی به زمین نوک می زد
گا هی در هوا خود را رها می کرد
شاید به زمین بخورد و بمیرد
در هوایِ دیگری
که تن سردش افتاده بود
روی زمین
و نمی فهمید
که جفتش دیوانه شده
نه جهت می شناسد نه بهار.

Esseulée

Le bruit d'un tir retentit!
Cinquante moineaux s'envolent d'un arbre
Dans les airs, dans les airs...
Il y avait cinquante et un moineaux; Un est tombé au sol,
Les autres ont disparu dans l'air...

Quarante neuf oiseaux se posent de nouveau dans l'arbre.
L'autre erre désormais...
Frappant parfois le sol avec son bec,
S'abandonnant parfois en plein vol...
Espérant peut-être aussi mourir en tombant au sol.

En pensant à l'autre,
Dont le corps refroidi
Gît sur le sol,

Et qui ne comprends pas
Que sa compagne a perdu la raison,
Qu'elle ne reconnaît ni la direction, ni le printemps.

Shahrzad Beheshti Mirmiran & *Niki Katouzian*

traduction du persan de ***Shahriar Beheshti***

کاتاکومب

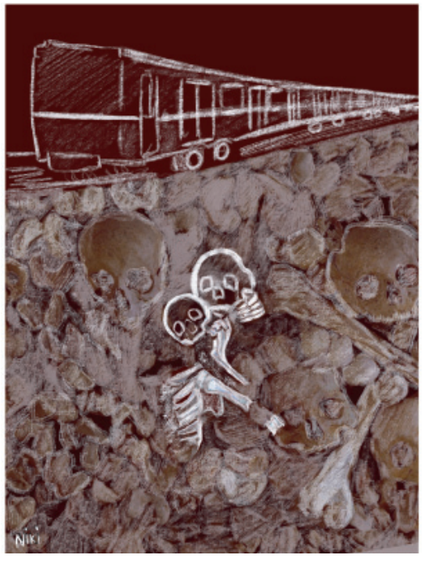
خیمه ام را آتش زدی
سراپا میسوزمت
خیمه فرو می ریزد
استخوانهایم نمایان می شود
جدا جدا می نویسم ات
بند بند استخوانم
فروافتاده در صحرا
جمعم میکنی
باز نمی شناسی ام
تکه سنگی در بیابان پیدا می شود
نامم را روی آن
با تیشه کنده ای
قلوه سنگ را در میان استخوانهایم میکاری
تاپ تاپ می زند
سنگواره ی قلب من است
نام من را
روی آن نوشته ای با تیشه
نام تو را صدا می کند

در آن هنگام
که استخوانم را بر سنگ می کوبی
ابزار ِ شکل گرفته در این حال
حال ِ آشفته ی مرا دارد
دیدار میسر می شود
باید که بیائی
جمعه باشد یا نه
باید که بیائی
خفته باشم یا نه
باید که بیائی
خواهیم خوابید
در کنارهم
روی هم
برای همیشه
در کاتاکومبی
انباشته از استخوان
زیر ِ طاقی های مسیحی
زیر ِ متروی پاریس

Catacombes

Tu as incendié ma tente,
Je te brûle des pieds à la tête.
La tente s'écroule,
Mes os apparaissent.
Fragments par fragments, je te décris...
Les fragments de mes os
Sont tombés dans la plaine.
Tu me ramasses,
Tu ne me reconnais pas!
Une pierre se trouve dans la plaine...
Tu as gravé mon nom, dessus,
Avec un pic.
Tu la plantes entre mes os,
Elle commence son battement,
C'est mon cœur fossilisé!
Mon nom tu l'as gravé
Dessus avec un pic :
Il appelle ton nom.
Lorsque tu frappes mon os
Contre la pierre,
L'outil ainsi formé
Se confond avec mon état trouble.

Rencontre devient possible...
Il faut que tu viennes,
Que ce soit vendredi ou non.
Il faut que tu viennes,
Que je sois endormie ou non.
Il faut que tu viennes :
Nous dormirons
L'un à coté de l'autre
L'un sur l'autre
Pour toujours
Dans les catacombes
Remplies d'ossements,
Sous les voûtes chrétiennes,
Sous le métro de Paris.



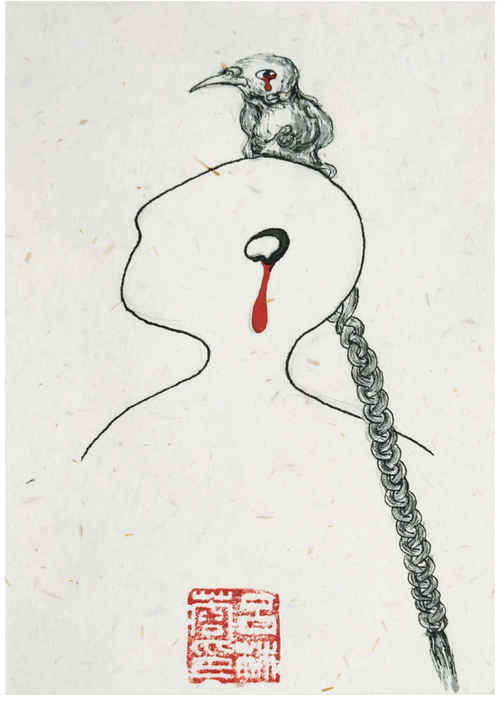
You Lu et Wan Tang & *Linrong Lu*

traduction du chinois de *Shahriar Beheshti et Linrong Lu*

陆 游

红酥手，黄縢酒，满城春色宫墙柳。
东风恶，欢情薄。
一怀愁绪，几年离索。
错，错，错

春如旧，人空瘦，泪痕红浥鲛绡透。
桃花落，闲池阁。
山盟虽在，锦书难托。
莫、莫、莫！



Entre les mains roses et lisses,
Une tasse d'un alcool doré.
L'arrivée du printemps radieux en ville.

Tu es aussi inaccessible que le saule derrière la muraille du palais-royal.

Au printemps, sous le violent vent d'Est,
L'enivrement de l'amour s'altère,
Le chagrin déborde la tasse.

Quelle tristesse, tant d'années de séparation.

Dommage, Dommage, Dommage

You Lu

Le printemps revient toujours,
Pourquoi as-tu maigri?
Les larmes rougissent le mouchoir de soie déjà trop mouillé.

Les fleurs de pécher tombent
Et dérivent sur l'étang du pavillon vide.

Comme la montagne,
Notre serment d'amour est là,
Mais, nous ne pouvons plus nous écrire sur le brocart.

Oublie, Oublie, Oublie

Au 12ème siècle, au temps de la dynastie Song, le poète chinois You Lu écrit ce premier poème sur le mur d'un jardin. La destinataire est la poétesse Wan Tang, son ancienne épouse dont il a été contraint de divorcer. Wan Tang répond par un autre poème. Ces deux poèmes sont très célèbres en Chine.

唐琬

世情薄，人情恶，雨送黄昏花易落。
晓风干，泪痕残。
欲笺心事，独语斜阑。
难，难，难！

人成各，今非昨，病魂常似秋千索。
角声寒，夜阑珊。
怕人寻问，咽泪装欢。
瞒，瞒，瞒

Le monde est froid
Les hommes sont impitoyables.

Au crépuscule sous la pluie,
Les fleurs tombent docilement.

Au matin, le vent s'est arrêté.
Avant de sécher mes larmes.

Seule, au-dessus de la balustrade du pavillon, j'ai envie d'écrire
Je ne fais que murmurer

Difficile, Difficile, Difficile

Wan Tang

Séparée, de nouveau seule
Aujourd'hui, n'est plus comme hier.

La maladie m'enlace
Comme des chaînes de balançoire

Au plus profond de la nuit,
Le son du cor est glaçant.

Pour éviter d'être interrogée, j'avale mes larmes
Je me donne un air joyeux.

Dissimule, Dissimule, Dissimule,

La collection Eurydema à retrouver en vente sur notre site

Mical Anton . Valérie Chesnay

Lac de Garance

Collection Eurydema

EURYDEMA ORNATA

ISBN 978-2-9552117-0-0

15 Euros

Toute proposition de collaboration est à envoyer à **eurydema@gmail.com**

N'hésitez pas à visiter notre site : **www.eurydemaornataeditions.com**

Note à l'usage des lecteurs :

Les auteurs et artistes de la Revue Ornata en ligne et papier gardent leurs droits (ils ne sont pas rémunérés) ; la visibilité que les éditions leur offrent est celle que les lecteurs veulent bien leur donner.
La vente des revues papier permet aux éditions de perséverer dans leur existence et d'espérer un jour pouvoir rétribuer les auteurs (les éditeurs étant bénévoles).

Merci de votre participation à cet espoir !